

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 7)

4) Point positif, toutefois, le porte-parole officiel du Saint-Siège reconnaît que le film est une « *transposition artistique* » fidèle à l'Évangile. Comme Navarro-Valls n'a pas vu le film, c'est donc Mgr Dzizwicz qui le lui a dit et lui a demandé de l'écrire. Ce qui veut dire que c'est aussi l'opinion du Saint-Père. Ce qui nous ramène aux déclarations initiales de Dzizwicz à McEveety et Michelini... et leur donment de la créance.

5) Que le Pape n'exprime pas, « *traditionnellement* » (dans la version française; d'autres donnent « *ordinairement* », « *à l'ordinaire* », « *habituellement* ») de « *jugements publics sur des créations artistiques* ». C'est faux ! J'ai sous les yeux le texte de l'allocution que Jean-Paul II a prononcée à l'issue du concert « de la réconciliation » (Saint-Siège, salle Paul VI, dimanche 18 janvier 2004 : « *J'ai écouté avec participation intérieure, la splendide exécution musicale qui a été, pour nous, une occasion de réflexion et de prière...* ») Nous avons écouté un *commentaire magistral dans le motet sacré "Abraham" de John Harbison* [compositeur américain présent à ce concert...]. J'affirme qu'on pourrait trouver des dizaines et des dizaines de citations de ce genre...

En outre, cette déclaration mérite d'être analysée au microscope à balayage électronique... Car 1) ce n'est précisément pas d'un « *jugement public* » dont il est question (il n'eût plus manqué qu'un *motu proprio*...), mais d'une opinion « *privée* »; elle n'engage pas le Magistère ordinaire ou extraordinaire! Décidément, tous ces «fonctionnaires» perdent la mesure des choses; 2) de manière parfaitement contradictoire avec ce qui précède dans ce communiqué, il ne s'agit pas d'un jugement sur une « *création artistique* » (laissons en effet cela, comme le déclarait Mgr Dzizwicz, aux « *spécialistes* »), le Pape

n'ayant pas déclaré «c'est un beau film», mais d'un jugement sur l'adaptation cinématographique des Saints Évangiles, reçus comme rapportant ce que le Seigneur à dit et fait (ce que nous appelons, chez les catholiques, *Pierrance* de la Sainte Écriture, et que le Saint-Père nous semble confirmer par son « *C'est comme c'était* »), thèse orthodoxe qui n'apparaît pas comme universellement reçue et admise parmi de proches collaborateurs du Saint-Père (notamment par le néo-modernisant cardinal William Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et donc patron de la Commission pour les relations avec le Judaïsme).

Autrement dit, harassé de courriels, de télécopies, de coups de téléphone, et agissant sur ordre de Mgr Dzizwicz, Navarro-Valls, fil-de-férisse hésitant, répond à côté de la plaque... C'est, pour un professionnel de la presse; fort mal connaître le monde journalistique et, notamment, le nord-américain, qui ne s'en tiendra par quitta avec de pareils numéros d'acrobate.

Daniel Hamiche
(24 janvier 2004)

Pro "Passio", bulletin intérieur réservé aux membres de l'association Pro "Passio", 22, rue Didot, 75014 Paris. Fax 01 45 41 29 39. Courriel : propassio@free.fr
Adhésion annuelle à l'association : 20 € (membre associé); à partir de 100 € (membre bienfaiteur).
Si vous souhaitez obtenir d'autres numéros de ce bulletin intérieur, nous en tenons à votre disposition contre 2 € franco par exemplaire.

pourront le voir, l'accusation d'antisémitisme disparaîtra complètement. Le film n'exagère pas le rôle des autorités juives dans la procédure légale de la condamnation de Jésus et ne le minimise pas non plus. En fait, puisque le film présente un rapport global de ce que l'on pourrait appeler "le calcul de la responsabilité" dans la passion et la mort du Christ, il serait plus susceptible d'étouffer l'antisémitisme dans l'auditoire que de le stimuler.

D'un point de vue théologique, ce qui est encore plus important c'est que le film reprend un élément que les évangélistes et l'Église ont toujours vu clairement: que l'expérience du Christ de Gethsémani au Golgotha et au-delà, serait complètement inintelligible sans l'alliance de Dieu avec Israël. Le cadre conceptuel est défini presque entièrement par l'histoire et la littérature, les prophètes et les héros, les histoires et les légendes, les symboles, les rites, les observances et pour terminer toute la culture du judaïsme. C'est ce cadre, fondamentalement, qui rend intelligible et exprimable le besoin naturel de satisfaction et de rédemption face au péché de l'homme et la détermination temporelle d'amour de la part de Dieu, de satisfaire ce besoin. Loin de raviver l'antisémitisme ou l'anti-judaïsme, le film de Mel Gibson contraind son auditoire à approfondir sa compréhension de ce contexte indispensable de la passion et de la mort de Jésus de Nazareth, le Serviteur Souffrant.

Zenit: *Quel impact aura le film selon vous?*

P. Di Noia: Tout au long de l'histoire chrétienne on a encouragé les fidèles à méditer la passion du Christ. La spiritualité de tous les grands saints - les

noms de saint François, saint Dominique, sainte Catherine de Sienna, viennent immédiatement à l'esprit - a été marquée par une dévotion à la passion du Christ. Pourquoi? Parce qu'on a reconnu qu'il n'y avait aucun chemin plus sûr pour faire apparaître dans le cœur de l'homme l'amour qui commence à répondre de manière adéquate à l'amour de Dieu qui a donné son Fils pour nous. Je crois que c'est ce genre d'amour que le film de Mel Gibson fera naître dans les cœurs. Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas se laisser ému par ce film extraordinaire et par la profondeur inouïe d'amour de Dieu qu'il tente de transmettre à travers l'écran.



Le pire, encore à venir?

Le 21 janvier dernier, en soirée, Mel Gibson était à Orlando (Floride). Il y fit projeter, devant environ 5 000 (!) pasteurs protestants réunis pour la deuxième édition de l'assemblée *Beyond All Limits*, une version quasiment définitive de son *opus* (qualifié, peut-être improprement par les organisateurs, le Global Pastor Network, de « *première avant-première mondiale* »). Quoique présent, il n'y prononça pas un mot. Mais à une autre assemblée, restreinte à 400 pasteurs, il s'adressa pendant près d'un quart d'heure. « *Il y aura toujours des opposants* » aux films sur les Évangiles, leur a-t-il déclaré, « *mais il faut tenir bon et leur rester dedans* ». Comme on le voit, et malgré sa fatigue (à 3 h du matin, il travaillait encore dans sa salle de montage de Los Angeles...), Mel Gibson « *tient bon* » ! Mais il leur dit aussi, relativement à la polémique instrumentée par la "police de la presse": « *Je prévois que le pire est encore à venir. J'espère me tromper. J'espère me tromper* ». Puis il invita les pasteurs à continuer à prier et à faire prier. Une invitation que nous faisons aussi nôtre.

Le film sortira sur 2 000 écrans des États-Unis le Mercredi des Cendres de cette année (à la même date au Royaume-Uni; en avril en Italie et en Espagne; sans doute le même mois en France...). Ce sera un succès prodigieux, mais tout indique que la rage de l'*Adversaire*, supplée par tous ses serviteurs objectifs ou subjectifs, va se déchaîner et redoubler. Soyons prêts, nous aussi: « *tenons bon et rentrons-leur dedans* » !

D. H.

PRO "PASSIO"

Bulletin intérieur de l'association Pro "Passio" - N° 2 - Janvier 2004 - 2 €

Le Saint-Père a-t-il dit... ce qu'il a dit ? L'ultime (?) polémique

Ce pourrait bien être l'ultime polémique sérieuse - au sens de *dangerueuse*, car, dans son ensemble et envisagée avec le recul nécessaire, « l'affaire » échafaudée autour de *La Passion du Christ*, est tout sauf sérieuse...

Je vais vous raconter dans le détail et serinement une affaire pourtant exaspérante car embrouillée.

Steve McEveety, associé et ami de Mel Gibson, et producteur de son film, est à Rome, dans les tout premiers jours de décembre 2003, pour montrer le pré-montage du film (le *rough cut*) au plus grand nombre possible de prélats du Saint-Siège et de personnalités américaines résidant à Rome et liées au Vatican. Il a chargé Jan Michelini, Italien habitant Rome, qui fut assistant de Mel Gibson sur le tournage de *La Passion du Christ*, d'organiser ces projections. Je crois savoir qu'il y en eu deux: les 4 et 6 décembre. Elles se dérouleront dans un cinéma en sous-sol du quartier Prati. Y assisteront, notamment: Mgr John Foley (président du Conseil pontifical pour les communi-

cations sociales), le R. P. Augustin Di Noia (dominicain américain, sous-secrétaire à la Congrégation pour la doctrine de la Foi), Mgr Kevin MacCoy (recteur du North American College, le séminaire américain de Rome), et qui fut aux deux projections, James Nicholson, ambassadeur des États-Unis près le Saint-Siège, Elizabeth Lev, qui enseigne l'architecture et l'art chrétiens, à l'Université Duquesne de Rome... Il y avait aussi certainement un membre de la Secrétererie d'État, mais son nom n'a pas été divulgué à ce jour.

Entre (ou avant) ces deux projections, Jan Michelini, vraisemblablement à la demande de McEveety, avait contacté Mgr Stanislaw Dzizwicz, secrétaire privé et ami de Jean-Paul II depuis de nombreuses années. Le contact aurait été facile, comme l'expliqua Michelini, joint par téléphone à Bombay, où il travaillait sur un autre film, par le très vipérin Frank Rich du *New York Times*: « *Tout le monde croit que le Pape,*

Pour télécharger la bande-annonce de *The Passion of Christ* :

www.thepassionofthechrist.com
(site officiel d'Icon Productions)

Vous pouvez aussi visiter cet intéressant site : www.passion-movie.com
Soutenez "The Passion of Christ" !; adhérez à Pro "Passio"

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 1)

Le Vatican et tout ça, c'est une affaire compliquée. C'est très simple. J'ai téléphoné au secrétaire du Pape. Il m'a dit qu'il avait lu des choses sur le film et sur la controverse. Il m'a dit: "Je suis curieux, et je suis sûr que le Pape est curieux" ». En gros, le Saint-Père était demandeur, comme certains journaux anglo-saxons l'avaient laissé entendre depuis plusieurs semaines.

C'est ainsi que le vendredi 5 décembre une cassette VHS du *rough cut* (et assurément pas un DVD comme certains commentateurs l'ont écrit) est confiée à Mgr Dziwisz.

Le Saint-Père, en la seule compagnie de son secrétaire Dziwisz, visionne le film en deux fois, dans la salle-à-manger de son appartement, sur une télévision à écran large. La première dans la nuit du 5 décembre; la seconde dans celle du 6. Tout au long du week-end, McEveety ne cesse de téléphoner à Michelini: «*McEveety, comme un enragé, m'a appelé vingt fois pendant le week-end, me demandant: "Je veux savoir ce qu'en pense le Pape" ». Michelini obtient un rendez-vous avec Mgr Dziwisz, lundi matin. L'entretien se déroule dans l'appartement du Pape. Michelini fait office de traducteur entre l'archevêque et McEveety. Mgr Dziwisz leur dit que le Saint-Père avait trouvé le film très puissant (et même «*Incredible!* », selon le mot de Dziwisz rapporté par Michelini) et qu'il l'approuvait. L'archevêque ajoute que, vers la fin du visionnage de la deuxième partie du film, le 6 décembre au soir, le Pape a eu ce commentaire laconique: «*C'est comme c'était* ». La joie de McEveety était à son comble.*

Ce n'est toutefois que le 17 décembre que le commentaire du Pape sera rendu public et fera le tour du monde... Quasiment en même temps, sur internet, paraissent deux

posts : l'un de Peggy Noonan, et l'autre de John L. Allen Jr.

Le premier est *posté* à 13 h 30, heure locale de New York, sur la version *online* du *Wall Street Journal*. Peggy Noonan est journaliste, catholique et admiratrice du film de Gibson dont elle a vu un *rough cut* à Washington, le 21 juillet, dans la salle de projection de la Motion Picture Association of America. Elle a lu dans *Variety* (16 décembre), le quotidien du *show-business* américain, un *scoop* (datée du 15) de Nick Vivarelli, correspondant du journal à Rome, selon laquelle «*Le Pape a jeté un coup d'œil à la Passion, lors d'une projection privée* ». Elle joint, par téléphone, McEveety, encore sous le choc... Il lui confirme le fait, et lui raconte, tout excité, l'histoire et le fameux: «*C'est comme c'était* ».

Dans un article postérieur, du 22 janvier 2004, elle assure avoir demandé à McEveety si cette citation du Pape pouvait être rendue publique. McEveety lui aurait assuré que, en ayant discuté avec Joaquín Navarro-Valls, chef de la salle de presse du Saint-Siège, ce dernier lui aurait dit qu'il pouvait utiliser cette citation du Saint-Père. «*Je fus surprise* », dit-elle, dans son papier du 22 janvier de l'accord de Navarro-Valls, car l'homme est célèbre pour être «*une close bouche, passant l'essentiel de son temps à démolir les histoires de cette sorte* ». Souhaitant en savoir plus elle adresse un premier courriel, le 16 décembre à Navarro-Valls. Aucune réponse. Puis un second: «*Devant rendre mon papier dans deux heures, je veux espérer que vous pourrez me faire savoir si le Pape aurait dit autre chose en plus de «*C'est comme c'était* » [...] sachant que vous avez déjà été en contact avec Steve [McEveety] à propos de ces mots?* ». Il lui répond: «*Cher Peggy, je n'ai pas, pour l'heure, quelqunautre commentaire sur cela. Si, dans le futur, quelque chose se dit, je vous*

Le R.P. Augustin Di Noia, dominicain et n° 3 de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, a vu *La Passion*, lors d'une des projections romaines début décembre 2003. Voici son important témoignage paru dans une dépêche de *Zenit* du 12 suivant (*suite en page 2 col. de droite, puis en p. 3 col. de gauche, etc.*).

*Zenit: Vous faites partie des quelques personnes à avoir visionné «*The Passion of the Christ* ». Quelle est votre impression générale du film?*

P. Di Noia: La vision de ce film permettra à beaucoup de faire une expérience religieuse intense. Ça a été le cas pour moi. Une cinématographie stupéfiante, une performance brillante des acteurs, associées à une profonde analyse spirituelle de la signification théologique de la passion et de la mort du Christ du réalisateur, contribuent à produire une œuvre d'une grande sensibilité artistique et religieuse. Tous ceux qui verront ce film, croyants ou non croyants seront nécessairement confrontés au mystère central de la passion du Christ, en fait du christianisme lui-même : si c'est ça le remède, que pouvons-nous donc être le mal? Le curé d'Ars dit quelque part que personne ne peut avoir une idée ou expliquer ce que le Seigneur a souffert pour nous; pour saisir cela, il nous faudrait comprendre tout le mal que le péché lui a fait, et nous ne le comprendrions qu'à l'heure de notre mort. Le film de Mel Gibson nous aide à saisir quelque chose presque au-delà de notre capacité de compréhension, comme seul le grand art peut le faire. Au début, dans le jardin de Gethsémani, le Diable tente le Christ avec la question inévitable: comment quelqu'un peut-il porter les péchés du monde entier? C'est trop. Le Christ recule presque à cette idée mais ensuite il s'engage résolument dans cette direction : porter, selon la volonté de son Père, les péchés du monde entier. C'est étonnant en fait. Il y a un sentiment puissant, que l'on perçoit tout au long du fil, du drame cosmique dont nous faisons tous partie. Il est impossible d'être neutre ici, et personne ne peut rester simple spectateur devant ces événements. Les enjeux sont très importants et c'est quelque chose dont seuls, à part le Christ lui-même, sa mère Marie et le Diable continuellement présent, ont une intuition claire. Le spectateur comprend peu à peu, en même temps que les personnages, alors que l'action avance inexorablement du Mont des Oliviers au Mont du Calvaire.

culpabiliser un personnage ou un groupe, ou lorsque l'on tente de se décupabiliser, on fait une mauvaise interprétation sérieuse de l'Évangile. Le problème avec cette dernière constatation est que si je ne fais pas partie des responsables, comment puis-je faire partie de ceux qui vont partager les bénéfices de la croix?

Cela me fait penser à un verset d'un chant de Noël: "Sa miséricorde coule aussi loin que s'étend la malédiction". Nous devons accepter le fait que nos péchés font partie de ceux que le Christ a portés, pour être inclus dans sa prière "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Nous ne voulons à aucun prix être exclus de cette prière. Le lecteur chrétien est appelé à trouver sa place dans ce drame de rédemption. Ceci est clair dans la lecture publique solennelle des récits de la passion dans le cadre de la liturgie catholique de la Semaine Sainte, lorsque les fidèles jouent le rôle de la foule qui crient des choses comme: «*crucifige-le!*». De manière paradoxale, la liturgie nous aide à comprendre ces cris qui nous auraient sinon semblé des cris horribles, comme une prière. Il est évident que nous ne voulons pas "littéralement" que le Christ soit crucifié, mais nous voulons être sauvés de nos péchés. Dans une perspective de foi, même l'expression terrifiante de «*laissez que son sang soit sur nous et sur nos enfants*», doit être comprise non pas comme une injure mais comme une prière. Ce que nous voulons en réalité, et ce que même la foule rassemblée devant Pilate voulait inconsciemment, c'est, comme le dit le livre de l'Apocalypse, être «*lavés dans le sang de l'Agneau*».

Zenit: Certains ont prétendu que le film était antisémite. Qu'en pensez-vous?

P. Di Noia: En tant que théologien catholique, je ne peux pas ne pas condamner l'antisémitisme ou l'anti-judaïsme dans toute représentation de la passion et de la mort du Christ – pas seulement en raison du mal terrible qui a été fait au peuple juif dans ce domaine, mais aussi parce que, comme je l'ai déjà dit, ceci constitue une mauvaise interprétation grave des récits de la passion. Mais laissez-moi répondre clairement à votre question: il n'y a rien d'antisémite ou d'anti-juif dans le film de Mel Gibson. Il est regrettable que des personnes qui n'avaient pas vu le film mais n'avaient fait qu'examiner des versions non définitives du scénario aient lancé l'accusation que *La Passion du Christ* était antisémite. Je suis convaincu que lorsque le film sortira et que les gens

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 6)

jours après la dépêche de Wooden, le 21 janvier, Allen accorde un entretien à Miles O'Brien, présentateur vedette de CNN, lui confirmant «*que des sources du Vatican lui avaient confirmé que le Pape avait vraiment fait ce commentaire* [...] *Vers la mi-décembre, le 17 pour être précis, un haut responsable du Vatican a déclaré à mon journal [Catholic News Reporter] que le Pape avait vu le film et qu'il avait dit: "C'est comme c'était", signifiant par là [...] que le Pape le trouvait historiquement vrai et fondé sur les Évangiles* ». Allen précise à O'Brien que «*d'autres sources du Vatican, mais de second plan, contiennent à affirmer que le Pape a bien dit cela* [...] *Et nous avons enregistré d'autres sources qui ont dit avoir entendu Dziwisz, à plusieurs occasions, dire que le Pape l'avait dit* [...] *Le seul fait que l'le Pape ait pris la chose suffisamment au sérieux pour s'asseoir et regarder [le film], est, en soi, une sorte de jugement positif sur ce qu'il a vu* ».

Devant un tel *imbroglio*, qui est particulièrement révélateur du mode de gouvernement quelque peu erratique du Saint-Siège en cette fin de pontificat, j'aurais pu me contenter, pour conclure, de donner le communiqué laconique (et humoristique...) d'Alan Nierob, un directeur de l'agence de communication américaine Rogers & Cowan, et chargé des relations publiques de Mel Gibson depuis de nombreuses années, et de celles de *La Passion du Christ* depuis plus d'un an. Je vous le donne avant d'en terminer: «*Sur la base de la correspondance et des conversations précédentes échangées directement entre les représentants du film et le porte-parole officiel du Pape, le Dr Joaquín Navarro-Walls [sic pour Valls...], il n'y a aucune raison de croire que le soutien du Pape au film n'est pas comme il était*" » (19 janvier)!

Mais ce serait trop beau de pou-

voir en finir sur cette pirouette ironique (comme je l'ai fait lors d'une conférence publique le 21 janvier dernier)... En effet, le jour suivant, l'agence officielle du Saint-Siège, *Vatican Information Service* (n° 040122 [100]) faisait paraître la dépêche qui suit: «*Cité du Vatican, 22 janvier 2004 (VTS). Ce matin, M. Joaquín Navarro-Valls, Directeur de la Salle-de-Presses du Saint-Siège, a fait la Déclaration suivante: "Après m'être entretenu avec Mgr Stanislaw Dziwisz, son secrétaire personnel, je suis en mesure de confirmer que le Saint-Père a vu le film "The Passion of the Christ", transcription artistique de l'événement historique constitué par la Passion de Jésus tel que l'Évangile le rapporte. Traditionnellement, le Pape n'expri-me pas de jugements publics sur des créations artistiques, ce type de jugement restant du domaine des évaluations esthétiques" ».*

Efforçons-nous de décrypter ce message sibyllin.

1) Rien n'obligeait Navarro-Valls à faire ce communiqué tardif. Il lui eut suffi de dire, dès l'annonce du visionnage du *rough cut* par le Saint-Père, ou dès le moment où le doute s'installait quant à la citation du Saint-Père, que cela était du domaine privé du Pape et qu'aucun commentaire ne s'imposait (il a procédé ainsi des centaines de fois...).

2) S'il a fait ce communiqué c'est sous la pression (des médias, de «*lentourage*»...), en tous les cas, contraint et forcé.

3) Annoncer le 22 janvier 2004 ce que tout le monde sait depuis au moins le 15/16 décembre 2003 (le Saint-Père a vu le *rough cut* du film) est, je pèse mes mots, grotesque et insultant pour les catholiques, en général, et les médias internationaux, en particulier: 32 jours pour confirmer ! *El Señor* Navarro-Valls exagère...

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 5)

créneau. Sa nouvelle dépêche, du 19 janvier, tente d'enfoncer le clou et de répondre au papier d'Allen : « *Le pape Jean-Paul II n'a jamais dit "C'est comme c'était" après avoir vu le film de Gibson [...] déclare l'archevêque Stanisław Dziwisz* [notez que c'est la première fois qu'elle nomme "sa" source]. *Le Saint-Père n'a dit à personne son opinion sur ce film, a déclaré l'archevêque à Catholic News Service le 18 janvier. L'archevêque Dziwisz a regardé le film dans l'appartement du Pape, avec le pape Jean-Paul II et avec le deuxième secrétaire* [tiens ! il y aurait donc eu un troisième témoin, ce qui pourrait expliquer bien des choses...] *du Pape au début décembre [...] La supposée citation du Pape est apparue, pour des centaines de journaux du monde entier, comme un soutien sans ambiguïté au film controversé* [notez encore que le qualificatif de « *controversé* » est un "signe de reconnaissance" pour tous les adversaires du film...] *de Gibson, bien que le porte-parole du Pape, Joaquín Navarro-Valls, se soit refusé à confirmer que le Pape lui dit* [la fameuse phrase : "C'est comme c'était". Selon les compte rendus parus, *McEveety et Michelini* [pas seulement : il y a l'article d'Allen et la dépêche subséquente de Reuters...] *déclarent que l'archevêque Dziwisz leur avait dit que le Pape avait réagi positivement au film et dit* : "C'est comme c'était". Mais l'archevêque *Dziwisz a déclaré à CNS* : "Ce n'est pas vrai. J'ai clairement dit à McEveety et à Michelini que le Saint-Père n'avait fait aucune déclaration. J'ai dit que le Saint-Père avait vu le film, en privé, dans son appartement, mais n'avait fait aucune déclaration à quiconque. Il ne porte pas de jugement sur des choses artistiques de cette sorte ; il en laisse le soin à d'autres, aux spécialistes" ».

Qu'on me permette une remarque de bon sens : il est impossible de croire

que Mgr Dziwisz ait – compte tenu de la charge de travail qui est la sienne – accepté de recevoir McEveety et Michelini pour leur dire, en substance : "Oui, le Saint-Père a bien vu le film, mais n'a fait aucun commentaire". Strictement impossible ! Un coup de téléphone eut suffi. McEveety serait retourné, plus ou moins penaud, à Los Angeles avec ses DVD et VHS sous le bras, et l'affaire était entendue.

Or nous savons (selon Peggy Noonan, *Wall Street Journal*, 22 janvier) que sitôt la reprise par la presse de la contre-attaque de Wooden, MacEveety a expédié un courriel à Navarro-Valls pour lui demander son assistance. Il répondit, par le même moyen, à McEveety de ne pas se faire de souci et d'utiliser le « *C'est comme c'était* », lui préconisant même de répéter ces mots « *encore et encore et encore* » (Noonan possède une copie de ce courriel). Nous savons encore que le mercredi 21 janvier, un ami et confrère de Noonan, Rod Dreher, du *Dallas Morning News*, ne comprenant pas (d'avantage que nous...) ce qui se passait vraiment, envoya un courriel à Navarro-Valls pour s'étonner que le porte-parole du Saint-Siège ait encouragé McEveety à dire et redire une phrase dont le Vatican nie qu'il le ait été prononcée par le Pape ! Navarro-Valls répondit par retour que le courriel adressé à McEveety était un faux... Or des vérifications ont démontré que r) le courriel venait bien d'un nom de domaine du Vatican, 2) que le n° IP de l'ordinateur était celui d'un appareil du Saint-Siège et 3) que l'adresse courriel était bien celle de Navarro-Valls !

Visiblement, et pour des raisons qui m'échappent (et qui ne relèvent sans doute pas de la simple recherche de la vérité), Allen à des comptes à apurer avec Cindy Wooden. Deux

Pour beaucoup de catholiques qui verront ces images, la messe ne sera plus jamais la même. Cela dit, les questions d'originalité mises à part, le film de Mel Gibson sera sans aucun doute considéré comme étant l'un des meilleurs.

Zenit: La Passion accuse-t-elle quelqu'un en particulier de ce qui est arrivé au Christ?

P. Di Noia: C'est une question à la fois très intéressante et très difficile. Imaginez que vous l'ayez posé à quelqu'un qui ne connaissait pas bien les récits évangéliques de la passion avant de voir ce film. « Qui est responsable de ce qui est arrivé à Jésus ? » lui auriez-vous demandé. L'autre aurait réfléchi un instant avant de répondre : « Eh bien, ils sont tous responsables, non ? ». Cette réponse me semble parfaitement juste. En regardant *La Passion* d'un point de vue strictement dramatique, ce qui se passe dans le film est que chacun des personnages contribue de quelque manière au destin de Jésus : Judas le trahit ; le sambedrin l'accuse ; les disciples l'abandonnent ; Pierre nie le connaître ; Hérode joue avec lui ; Pilate permet qu'il soit condamné ; la foule se moque de lui ; les soldats romains le flagellent, le brutalisent et finalement le crucifient ; et le Diable est d'une certaine manière derrière tout l'action. Parmi les personnages principaux de l'histoire Marie est peut-être la seule qui soit vraiment innocente. Le film de Mel Gibson saisit très bien cet élément des récits de la passion. On ne peut pas dire qu'une seule personne ou un groupe de personnes agissant de manière indépendante soit responsable : ils le sont tous.

Zenit: Êtes-vous en train de dire que personne en particulier n'est responsable de la passion et de la mort du Christ?

P. Di Noia: Eh bien, effectivement. Je crois que c'est ce que je suis en train de dire - certainement dans un sens dramatique. Mais d'un point de vue théologique aussi, Mel Gibson a décrit de manière très efficace cet élément crucial dans la compréhension chrétienne de la passion et de la mort du Christ. Le récit montre comment les péchés de tous ces gens contribuent à provoquer la passion et la mort du Christ et évoque ainsi la vérité fondamentale selon laquelle nous sommes tous responsables. Ce sont leurs péchés et nos péchés qui conduisent le Christ sur la croix et il les porte de son plein gré. C'est pour cette raison que lorsque l'on tente de

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 2)

l'enverraï ». En bonne logique, le courriel de Navarro-Valls confirme, de la manière la plus officielle, encore que laconique, la citation du Saint-Père. Reggy Noonan écrit donc son article, s'estime autorisée à rapporter je juge-ment du Pape mais cite, explicitement, Mgr Dziwisz comme source de l'information.

À 12 h 42, un flash d'information est diffusé sur le site *online* du *National Catholic Reporter* (NCR), rédigé par son correspondant à Rome, John L. Allen, Jr., journaliste qui, il convient de le préciser, n'a jusqu'alors manifesté aucune sympathie pour Gibson ou pour son film... Davantage rompu aux usages du Saint-Siège que sa consœur Peggy Noonan, Allen ne cite aucun nom, mais ses commentaires méritent d'être reproduits presque intégralement : « *Le pape Jean-Paul II a donné un coup de pouce au film controversé de Mel Gibson* La Passion du Christ, *a déclaré un haut responsable du Vatican* [il ne peut s'agir que de Mgr Dziwisz] *à NCR le 17 décembre*. "Le Saint-Père a vu et a apprécié ce film", *a dit ce responsable parlant sous les conditions de l'anonymat*. "Son commentaire après cela [le visionnage] a été : C'est comme c'était". *Le responsable a dit que cette remarque signifiait que le Pape considérait le film comme une description fidèle de la souffrance et de la mort du Christ, telles qu'elles sont rapportées dans le Nouveau Testament*. Du point de vue officiel, les porte-parole du Vatican se sont, jusqu'à présent, refusés à confirmer ou à infirmer que le Pape a vu le film. Le haut responsable, qui s'est entretenu avec NCR, a toutefois confirmé que le Pape a visionné une vidéocassette fournie par les producteurs du film [...] En général, le Vatican hésite à commenter publiquement les réactions du Pape sur des films, de crainte que cela soit considéré comme constituant un soutien commercial ». Rappelant que

Mel Gibson est un catholique traditionaliste, Allen termine son papier ainsi : « *Un responsable du Vatican* [une autre personne que Mgr Dziwisz] *a toutefois déclaré à NCR que, bien que Gibson puisse avoir une théologie un peu particulière*, "Son cœur est à la bonne place [...] Ce film provoquera des conversions" *a préité ce responsable* ».

Ce même 17 décembre, Abraham Foxman, directeur national de l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith, qui a mené depuis le mois de mars une campagne insensée contre Gibson et son film, est obligé, si vous lez bien me passer l'expression, de "manger son chapeau" : « *Si vraiment, déclare-t-il, le Pape a visionné* [le film], *et si vraiment sa réaction au film a été positive, alors nous respectons sa position* ». Foxman n'a vraiment aucun doute sur la réalité de la chose, mais les si, qu'ils utilisent, sont autant de signaux qu'il lance pour indiquer un éventuel nouveau chemin à prendre...

Abondance ne nuisant pas, en cette affaire quelque peu "tordue", le lendemain, 18 décembre, Philip Pullella, correspondant de l'agence Reuters à Rome, confirme qu'une source du Vatican lui a dit « *que le Pape avait vu le film, il y a une dizaine de jours, avec son secrétaire polonais, l'archevêque Stanisław Dziwisz*. La source a également confirmé l'information selon laquelle le Pape aurait dit à son secrétaire, après avoir visionné le film : "C'est comme c'était" ».

Résumons, car les complications viennent...

Mgr Dziwisz a bien cité le jugement du Saint-Père (« *C'est comme c'était* ») ; d'abord à deux témoins oraux : McEveety et Michelini ; puis à Allen. A-t-il exigé des premiers, comme il l'a fait du second, de ne faire mention de ce jugement du Pape qu'aux conditions d'anonymat de la source ? C'est assez vraisem-

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 3)

blable. Et l'on peut dès lors comprendre la marche arrière opérée par Mgr Dziewisz, dans les jours qui vont suivre, constatant que l'anonymat qu'il avait exigé avait été écarté, et que son nom, révélé par Peggy Noonan, comme source, s'affichait dans d'innombrables médias de la planète. Il est évident, que ce faux pas de Peggy Noonan, a soumis Mgr Dziewisz à des pressions venant de l'intérieur même du Vatican, voire de structures d'épiscopats étrangers, comme nous allons le voir.

Il faudra une semaine pour que la contre-attaque des adversaires du film se mette en place.

Le 24 décembre le *Catholic News Service* (CNS) (agence de presse dépendant de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis), publie un article de, Cindy Wooden, sa correspondante en chef à Rome (elle y sévit depuis 1989), et que l'on peut, sans trop manquer à la charité, qualifier de "catholique progressiste". Voici des extraits de son papier:

« *Bien que le pape Jean-Paul II ait vu, au moins en partie* l'erreur : le Pape a vu tout le *rough cut*, mais en deux soirées successives], *le film de Mel Gibson* [...] *il n'a fait aucun commentaire sur le film, a déclaré un haut responsable du Vatican, proche du Pape* [cette expression "codée" désigne, évidemment, Mgr Dziewisz]. "Le Saint-Père l'a vu, mais il n'a fait aucun commentaire. Il l'a regardé en silence", *a déclaré ce responsable à CNS le 24 décembre*. "Le Saint-Père ne fait pas de commentaires, ne prononce pas de jugements en matière d'art" *a dit ce responsable*. "Je répète: il n'y a eu aucune déclaration, aucun jugement du Pape". *Le responsable, qui a insisté pour que son nom ne soit pas cité, a dit que le Pape n'aurait pas fait un tel commentaire* ["C'est comme c'était"]. *Il a aussi dit que, lui aussi, avait vu le film et qu'il pensait que les accusations*

d'antisémitisme contre le film étaient "une exagération". Un autre responsable bien informé du Vatican, a répondu, le 24 décembre, à un courriel lui demandant des informations: "Le Saint-Père a vu le film, mais n'a exprimé aucune opinion à son sujet". *Le porte-parole du Pape, Joaquín Navarro-Valls, a refusé de confirmer la supposée citation du Pape, qui fut relayée aux journalistes par [...] Steve McEveety* »... mais aussi par Allen, que Cindy Wooden semble snober, alors qu'elle le connaît puisqu'elle a aussi travaillé pour le NCR...

Sans vouloir outrager Cindy Wooden, j'aimerais faire remarquer, que cette journaliste, en poste à Rome, depuis quinze ans, et qui se targue d'être dans les "petits papiers" des « *responsables* » du Saint-Siège, ignorait encore, le 9 décembre, que le Pape avait vu le film quatre jours auparavant, et qu'elle n'a réagi que le 24 décembre à un *scoop* connu dès le 15 et diffusé partout le 17 ! Je souhaiterais aussi comprendre comment « *un autre responsable bien informé* », a-t-il pu, sinon sur ordre, prétendre que le Pape n'aurait strictement rien dit, alors qu'il ne se trouvait pas, en sa compagnie, lors des deux visions?

Toujours est-il que le "démenti" de Mgr Dziewisz, rapporté par Cindy Wooden, va faire le tour du monde... Des centaines et des centaines de médias vont faire un virage à 180°. Hier, on rapportait, sans état d'âme, le commentaire du Pape. Aujourd'hui, on prétend que le Pape n'a pas dit ce qu'il avait dit: « *Le Pape n'a pas approuvé* » *La Passion du Christ*... déclarent, en chœurs, des centaines et des centaines de journaux. De quoi s'interroger sur le "professionnalisme" de tous ces journalistes. Pourrant, John Allen, du NCR – dont on sait, par ailleurs qu'il n'aime ni Gibson ni sa *Passion* – confirme la

l'interprétation de Maria Morgenstern dans le rôle de Marie est tout aussi forte. Cela m'a rappelé une phrase de saint Anselme dans un sermon sur la Bienheureuse Vierge Marie: sans le Fils de Dieu, rien ne pourrait exister; sans le Fils de Marie, rien ne pourrait être sauvé. En regardant l'interprétation de Marie de Maria Morgenstern, on a le sentiment très fort que Marie "laisse partir" son fils pour qu'il puisse nous sauver et, en s'associant à sa souffrance, elle devient la mère de tous les rachetés.

Zanir: Certains ont dit que le film est excessivement violent. Quelle a été votre impression?

P. Di Noia: Je parlerais plutôt de brutalité que de violence. Le Christ est traité de manière brutale, essentiellement par les soldats romains. Mais il n'y a pas de violence gratuite. La sensibilité artistique à l'œuvre ici est de toute évidence plus celle de Grünwald et Caravaggio que celle de Fra Angelico ou Pinturicchio. Nous parlons d'un film bien sûr mais Mel Gibson a clairement été influencé par la représentation des souffrances du Christ dans la peinture occidentale. C'est dans ce contexte de représentation artistique qu'il faut situer la destruction totale du corps du Christ-interprétée graphiquement dans ce remarquable film. Mel Gibson veut nous montrer ce que beaucoup d'artistes ne font que suggérer. D'une manière parfaitement conciliable avec la tradition théologique chrétienne, Mel Gibson nous présente le Fils Incarné capable de supporter ce qu'une personne ordinaire ne pourrait pas - aussi bien sur le plan de la souffrance physique que mentale. A la fin, il faut regarder le corps détruit du Christ avec les yeux du prophète Isaïe qui décrivait le Serviteur Souffrant comme quelqu'un « *qui n'avait plus figure humaine* ». La beauté physique de Jim Caviezel permet d'accentuer l'impact global de la défiguration progressive que le Christ subit sous nos yeux, pour aboutir au résultat terrible que, comme le Serviteur Souffrant, il était « *sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous attire* » (Isaïe, 53, 2). Il faut les yeux de la foi pour voir que la dégradation du corps du Christ représente la dégradation spirituelle et le désordre spirituel provoqués par le péché. L'interprétation de la flagellation du Christ de Mel Gibson - de laquelle plus d'un spectateur pourra être tenté de détourner le regard - présente graphiquement ce que saint Paul dit dans la deuxième épître aux Corinthiens:

« *Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu* » (5, 21). Quand on voit le corps détruit du Christ dans ce film, on comprend ce que signifie « être péché ».

Zanir: Au fil des années, de nombreux réalisateurs ont tenté de faire des films sur Jésus ou la passion. Le film de Mel Gibson vous semble-t-il particulièrement original?
P. Di Noia: Je ne suis pas un critique de cinéma. Ce sera aux critiques de juger le film de Mel Gibson en le comparant à d'autres représentations de la vie et de la passion du Christ comme celles de Pasolini ou Zeffirelli. Tout comme ces autres réalisateurs,

Mel Gibson apporte sa propre sensibilité artistique unique au sujet et en ce sens son film est entièrement original. *La Passion du Christ* est certes axé de manière beaucoup plus intense sur la souffrance et la mort du Christ que la plupart des films de ce genre. Comme première réaction, trois

choses m'ont frappé: la première est l'interprétation du Diable, visible en arrière plan, parfois au premier plan, comme une présence menaçante constante et inquiétante. Je ne me souviens d'aucun film ayant fait cela avec une efficacité aussi dramatique. Autre chose: la solitude du Christ. Bien qu'il soit entouré d'une foule de gens, le film montre que Jésus est vraiment seul face à cette terrible souffrance. Puis il y a la représentation de la Dernière Cène à travers une série de flash-back qui s'entremêlent à l'action du film. Couché sur le sol de pierre couvert de sang après la flagellation, le Christ pose les yeux sur les pieds éblouissants de sang de l'un des soldats et le film revient en arrière, de façon particulièrement significative, au lavement des pieds des disciples au cours de la Dernière Cène. Des flash-back similaires au cours du reste de la passion et de la crucifixion nous renvoient au Christ qui rompt le pain et à la coupe de vin: à travers les yeux du Christ le spectateur le voit qui dit « *ceci est mon corps* » et « *ceci est mon sang* ». La signification du Calvaire - sacrifice et donc euchariste - est représentée à travers ces flash-back. Il y a une forte sensibilité catholique à l'œuvre ici. Dans sa récente encyclique sur l'Eucharistie, le pape Jean-Paul II dit que le Christ a établi le mémorial de sa passion et de sa mort avant de souffrir, anticipant le vrai sacrifice de la croix. Dans l'imaginaire artistique de Mel Gibson le Christ "se souvient" de la Dernière Cène même lorsqu'il accomplit le sacrifice dont celle-ci fait mémoire.

Le Saint-Père a-t-il dit... (suite 4)

chose. Dans un article du 9 janvier 2004, publié dans le NCR, il écrit: « *En ce moment, une controverse entoure la phrase de Jean-Paul II* ["C'est comme c'était"] *dominant un coup de pouce au film* [...] *Rome était agitée, cette semaine, de la rumeur qu'un grand quotidien américain allait publier un papier suggérant que le Pape n'aurait pas fait une telle remarque* ». Ce sera chose faite le dimanche 18 janvier, dans le *New York Times*, sous la plume du journaliste juif Frank Rich. Allen poursuivait: « *Un facteur qui a alimenté la confusion, c'est que le porte-parole du Vatican, Joaquín Navarro-Valls, n'a, jusqu'à présent, pas donné suite aux demandes de clarification. En principe, quand un grand journal rapporte que le Pape a dit quelque chose qu'il n'a pas vraiment dit, Navarro publie un démenti. Au début, la plupart des gens ont donc considéré le silence de Navarro comme confirmant l'histoire originale. Puisqu'il est demeuré muet, après que d'autres agences de presse, incluant la très respectée Catholic News Service, ont fait paraître des dépêches contradictoires, l'incertitude a grandi quant à ce qui était vraiment la vérité. À la suite de tout cela, je me suis, de nouveau, tourné vers la source originale de haut niveau, qui est, d'ordinaire, un inter-prète fiable de la pensée du Pape. Ce responsable est ferme: l'histoire originale est vraie; le Pape a vraiment dit: C'est comme c'était. La source a précisé quelques détails*

l... *Le jour suivant* [non, par rapport à la date de la dépêche, c'est le surlendemain, lundi 8 décembre], *Dziewisz a eu un entretien avec McEveety et l'assistant-réalisateur du film, Jan Michelman, au cours de laquelle il a transmis la réaction de Jean-Paul II, réaction, me dit ma source, qui a été citée avec précision dans NCR et dans le Wall Street Journal. S'il en est ainsi, pourquoï Navarro-Valls n'a-t-il pas confirmé la remarque* [du Pape]? *Une explication*

possible, selon des sources vaticanes: certaines personnes, dans l'entourage du Pape, n'étaient pas contentes que les producteurs du film semblaient vouloir exploiter la réaction de Jean-Paul II à des fins publicitaires. Bien que le Pape ait voulu que les gens responsables du film sachent qu'il l'avait apprécié, il n'aurait pas nécessairement dit "C'est comme c'était", pour que cette formule finisse sur des affiches ou dans des annonces publicitaires. Doit le silence, peut-être destiné à décourager une exploitation commerciale [...]. La seule manière de régler cette affaire, serait un éclaircissement officiel de Navarro ». « *L'éclaircissement* » viendra, mais plus tard et de manière ambiguë.

Ces précisions d'Allen, ne furent pas reprises par les médias qui ont toujours besoin que les choses soient noires ou blanches. Pourtant, une clef de l'énigme y est donnée. Certes, le Pape a bien dit ce qu'il a dit, mais l'exploitation médiatique de son jugement a été considérée par un « *entourage* », comme incongrue. Défendre le film de Gibson: oui; contribuer à sa commercialisation: non. Il ne m'étonnerait pas qu'une grande partie de cette "affaire" réside là, outre le mécontentement de Mgr Dziewisz. Deux logiques s'affrontent: le producteur, McEveety, qui, pour des raisons à la fois doctrinales et commerciales, souhaite le soutien du Pape; « *l'entourage* » du Saint-Père qui, tout en voulant, exprimer son encouragement à Mel Gibson, ne peut pas se résoudre à le voir transformé en slogan publicitaire.

Cette mise au point d'Allen n'a guère été prise en compte par les médias américains et internationaux. Toutefois, parce qu'il tâchait d'expliquer, non sans bon sens, la raison de l'apparent "revirement" du Vatican, Cindy Wooden de la *Catholic News Service*, sans doute mue par des instructions extérieures, remontera au